

François Carrel

Arêches-Beaufort, la tentation expansionniste

Montagnes-Magazine n° 292 / avril 2005

Les communes savoyardes de Beaufort-sur-Doron, dans le Beaufortin, et de La Bâthie, en Tarentaise, réfléchissent à une future liaison mécanisée, extension sur le « Versant du soleil » tarin de la station d'Arêches-Beaufort. Tollé chez les amoureux du massif.

La station de ski d'Arêches-Beaufort, réputée pour sa taille humaine, ses espaces vierges et sa course de ski alpinisme, la Pierra Menta, nourrit de grands espoirs d'extension. Elle est exploitée par la SEMAB, une société d'économie mixte contrôlée par la municipalité de Beaufort-sur-Doron. La mairie a signé avec deux promoteurs la construction de résidences touristiques haut de gamme, 800 lits au Planay, 300 lits à Arêches. Elle a par ailleurs commandé au début de l'année une étude de faisabilité de l'agrandissement du domaine skiable à une société d'Albertville. C'est la première étape avant le dépôt d'un dossier d'Unité touristique nouvelle (UTN).

Le projet est de relier par le haut les deux secteurs de la station, Arêches et Le Planay. L'étude porte sur la création de trois remontées et d'une demi-douzaine de pistes entre le Col de la Forclaz (2300 m) et celui de la Grande Combe (2129 m), les deux points culminants du domaine actuel. La Pointe du Dard (2489 m) deviendrait le point culminant d'un domaine étendu au large vallon des Combettes, dominé par le Grand Mont. L'étude doit aussi préciser la faisabilité d'un système d'enneigement artificiel du bas de la station de 220 canons à neige. La municipalité est sur le point de signer une convention avec EDF pour capter dans la retenue de Roselend les 140000 m³ d'eau nécessaire.

Les ambitions de la municipalité et de la SEMAB ne s'arrêtent pas là : elles souhaitent également étendre le domaine sur les alpages de la Bâthie, en versant sud de la vallée de la Tarentaise ou « Versant du soleil », par la création quatre remontées et de huit pistes bleues et vertes. Une remontée reliant La Ravoire (à 1500 m d'altitude) au col de la Grande Combe et deux de part et d'autre de la Croix de Dormiaz ouvriraient de vastes champs de neige. Une piste bleue traversant le col de la Bâthie relierait les deux versants. Cette extension prendrait toute son ampleur par la construction d'un gros porteur reliant La Ravoire au village de la Bâthie, situé au fond de la vallée, à moins de 10 kilomètres d'Albertville. Une remontée du style de celle d'Orelles, en Maurienne, dont les retombées en terme de fréquentation sont énormes.

Le maire de Beaufort, André Vernaz, et celui de la Bâthie, André Tornassat, se voient régulièrement depuis leur élection en 2001 pour élaborer ce projet resté jusqu'en février dernier confidentiel. L'idée est que Beaufort dépose un seul dossier d'UTN pour la liaison interne à Arêches-Beaufort et l'extension sur la Bâthie. Le 4 mars, le conseil municipal de la Bâthie a donc voté une délibération autorisant la commune de Beaufort à « faire réaliser à ses frais une étude de faisabilité sur la réalisation de quelques remontées mécaniques sur le versant de la Bâthie, entre le col du même nom et le col de la Grande Combe ».

Au 13 mars, le maire de Beaufort n'avait pas encore commandé l'étude de faisabilité, se disant échaudé par le manque d'enthousiasme du conseil de La Bâthie. La délibération a été adoptée avec des réserves orales, deux des conseillers de la majorité ont même voté contre. La population de cette commune ouvrière, dotée de confortables revenus d'EDF et d'une zone commerciale imposante, mais aussi d'un pôle industriel vieillissant, s'est mobilisée contre ce projet de station, emmenée par les chasseurs très vite rejoints par les randonneurs et les alpinistes locaux. Le 4 mars, une manifestation hostile a regroupé une centaine de personnes en préambule du conseil municipal. Le 10 mars, lors de l'étape de la Pierra Menta qui est passé par le col de la Bâthie, ils étaient une cinquantaine, banderoles au vent. Une pétition a réuni en quelques jours plusieurs centaines de signatures. Paul Durand, randonneur et cafiste : « Cet alpage est très fréquenté : le GR du Tour du Beaufortin passe ici, on vient y cueillir les myrtilles à la fin de l'été, la ferme de Bellachat (point de départ de l'une des remontées

projetées, NDLR), où l'on fait du Beaufort, est très visitée. Je ne peux imaginer une station dans ce panorama exceptionnel...» Christophe Trolliet, chasseur : « Les forêts sous ces alpages sont un hivernage du petit gibier, blanchots, chamois, chevreuil, et même coq de Bruyère ! » Jean-François Gardin-Cadet, marathonien de montagne, élu de la majorité de la Bâthie, a voté contre l'autorisation de lancer l'étude : « Je suis un amoureux de la montagne sans pylônes. Cette partie du massif est l'une des rares sans station, il faut la laisser vierge. Il faut aujourd'hui un gel des stations en Tarentaise ! »

Pierre Chapoutot, figure de l'alpinisme, résume : « On touche à un espace qui fait partie du « jardin de moyenne montagne » des gens du bassin d'Albertville. Ce site a une dimension affective et patrimoniale, avec ses anciennes ardoisières. La couronne de montagne autour d'Albertville ne porte encore aucun équipement, tout comme le versant sud de la Tarentaise : ce serait la première brèche ». La commission nationale des sites de la Fédération des clubs alpins et de montagne (FFCAM) a exprimé le 12 mars son attachement au caractère non mécanisé de ce site et a décidé de rencontrer élus et associations.

André Tornassat, maire de La Bâthie, vice-président chargé de l'aménagement du territoire du syndicat de communes Arlysère (31 communes), est déterminé mais prudent : « Je suis un fervent supporter du dossier de liaison touristique entre les communes de la vallée et le massif du Beaufortin, en prenant toutes les précautions pour ne pas démolir ces secteurs superbes de la Bâthie : le ski peut être un facteur de développement raisonné. Mais j'écouterai les habitants de La Bâthie, qui seront consultés sur ce projet ! » André Vernaz, maire de Beaufort, également vice-président d'Arlysère, souligne sans ambages : « La liaison interne au sein de notre station est prioritaire, car elle nous permettra de la rendre viable. Nous n'avons pas le choix : il faut que la commune vive ; nous devons satisfaire notre clientèle en créant des pistes plus faciles. Côté Bâthie, le gros porteur ne se fera que s'il y a une volonté ferme et un financement de la part des communes du bas ». Ce financement pourrait être mobilisé par Arlysère ou par la CORAL, la communauté des 18 communes de la région d'Albertville. À moins que la contestation ne bloque le projet à son état actuel d'esquisse.

© *Montagnes-Magazine 2005*

Pierre Chapoutot

Coup de gueule

Cette histoire appelle bien des réflexions, à plusieurs niveaux. Ne nous attardons pas (trop...) sur les conditions d'élaboration du projet de liaison entre Arêches et La Bâthie. Il n'empêche : on a là un bel exemple de l'opacité qui régit les prises de décision dans notre « démocratie locale » (guillemets indispensables). Voilà donc un projet concocté depuis belle lurette sur quelque coin de table, dans une connivence sans doute agrémentée de bonne convivialité, et qu'on vous sert un beau jour ficelé comme un rôti de porc : « coucou, devinez ce qu'on vous a préparé ? ». C'est révélateur des aberrations d'une décentralisation de gribouille qui permet à quelques-uns de décider du sort de tous, à partir du moment où l'État s'est piteusement inscrit aux abonnés absents. Or, l'environnement savoyard est le patrimoine de tous, puisque nos montagnes sont notre décor, notre régulateur climatique et notre château d'eau. Ce qui n'empêche pas une poignée de stations d'en faire des feux d'artifice avec leur artillerie de canons à neige, quand d'autres nous empoisonnent l'atmosphère. C'est toujours ça de pris pour les marchands d'eau minérale.

Pourquoi se formaliser d'une liaison de part et d'autre du col de La Bâthie ? Ne nous dit-on pas que cela permettrait d'aller à Arêches « skis aux pieds », et du même coup de limiter le trafic automobile sur la route du Beaufortain ? Réjouissons-nous de ce zèle écologique qui s'empare soudain de nos élus, et suggérons leur de ne pas omettre la prochaine fois la formule-miracle du « développement durable », dont plus personne ne sait ce qu'elle veut dire. De toute façon, je ne commencerai à y croire que le jour où l'on verra une station prendre des initiatives significatives de préservation de son territoire, ou même de restitution d'espaces équipés, avec démontage des installations – ce n'est pas demain la veille, et on sait bien que ces arguments « écologiques » ne sont que de la poudre aux yeux. N'en finira-t-on donc jamais

avec ce raisonnement qui consiste à mettre tous les œufs dans le même panier, et à hypothéquer durablement – pour ça, oui – tout un environnement, pour une utilisation – au demeurant hypothétique – de trois ou quatre mois par an ? Mais le problème n'est-il pas que la fuite en avant est devenue ici une seconde nature, au point que les décideurs ont fini tout simplement par perdre la raison, à tous les sens du terme : d'abord parce que tous ces projets sont déraisonnables, ensuite parce qu'on ne sait même plus pourquoi on les prépare.

On peut encore imaginer qu'un réflexe de bon sens enverra le gros porteur de la Ravoire aux oubliettes, du fait même de son absurdité économique. Méfions-nous pourtant, et n'attendons pas les conclusions de l'étude de faisabilité pour monter aux créneaux. L'expérience est là pour rappeler que le faisable et l'absurde font souvent bon ménage : cf. la liaison La Plagne-Peisey ! Il faut surtout considérer que cette réalisation signifierait le commencement de la fin pour l'ensemble de l'environnement du bassin albertvillois et de la rive droite de la Tarentaise jusqu'au Petit-St-Bernard. Car il y a là une sorte de miracle : en-dehors du petit tire-fesses de Granier, et abstraction faite du massacre des coteaux imputable à EDF, tout ce qui fait le cadre de vie de quelque 70000 habitants est resté relativement à l'abri du cataclysme environnemental qui s'est abattu sur la Vanoise. Ouvrir une brèche sur la Grande Journée, au faite de la commune d'Albertville, signifierait qu'un sort identique pourrait demain affecter les Bauges, le Charvin, le Grand Arc ou l'ensemble de la retombée ensoleillée du Beaufortain.

Derrière cela, il y a la question de Beaufort et de son massif. Il était naturel autrefois de présenter Beaufort comme un modèle de station-village au développement équilibré, soucieux de pluri-activité et de respect de ses paysages. Et voilà que nous arrivons au stade où Beaufort s'apprête à rompre avec lui-même. Qu'est-ce qui fait actuellement l'attractivité de Beaufort, en hiver et plus encore en été, sinon le Beaufortin lui-même ? Et c'est cela qu'on s'apprête à sacrifier, en s'imaginant que quelques tire-fesses et une avenue de canons à neige créeront une attractivité nouvelle ! Mais n'est-ce pas plutôt que l'inflation démentielle du marché immobilier stimule les appétits spéculatifs, émoustillés par la perspective de 1100 lits nouveaux ? On connaît bien cette mécanique : on crée des remontées mécaniques pour justifier des lits supplémentaires, et le surcroît de clientèle sert d'argument pour justifier de nouvelles remontées. C'est comme cela qu'on a permis aux stations de haute Tarentaise de crever tous les plafonds de la spéculation immobilière. Au fait, le Beaufort bétonné de demain parlera-t-il anglais, russe, chinois ou... coréen ? Faut-il vraiment qu'il devienne un autre Courchevel ? Qui se souvient que cette dernière avait autrefois été lancée pour être une station populaire, et non un joujou de luxe privatisé selon les caprices de quelques magnats orientaux ? Est-ce cet avenir qu'on peut souhaiter pour Arêches-la-Belle ?

De façon générale, c'est tout un modèle de développement, si l'on ose dire, qui doit être remis en question. Oui, il faut impérativement un moratoire sur l'extension des stations, et c'est à l'État de jouer son rôle, si tant est qu'il existe encore. Il y a eu un schéma de cohérence, paraît-il, pour la Tarentaise. Qu'est-il devenu ? Y a-t-il seulement quelque part, à Chambéry peut-être, un Préfet pour le faire respecter ? La Savoie semble devenue folle. Elle fait très exactement tout ce qu'il ne faudrait pas faire. Il existe un Protocole de Kyoto (quelle plaisanterie !) qui indique les défis qu'il faut aujourd'hui relever : ceux de l'air, de l'énergie, de l'eau. En vertu de quoi on se hâte de trouver où construire un nouvel incinérateur dans la Combe de Savoie, on laisse les 4x4 envahir villes et alpages, les motoneiges et les quads sont partout, on applaudit à des choses aussi insensées que ce Paradiski qui n'est rien d'autre qu'un acte de vandalisme moral et physique, et on ne lève pas le petit doigt contre la folie des canons à neige.

Regardez nos montagnes, alors que ce printemps les dépouille de leur neige : elles sont sèches, désespérément sèches. Ces dernières années, notre déficit pluviométrique oscille entre 60 et 100 %. La Vanoise perd ses derniers glaciers. Rien n'est plus urgent que de respecter nos ressources aquifères – et qu'en fait-on ? On les fout en l'air, littéralement. Le canon à neige, c'est la cristallisation de tous les gaspillages. On désorganise gravement l'hydrographie, que ce soit en prélevant l'eau au moment où les précipitations s'interrompent, ou en aménageant ces retenues collinaires qui ne communiquent plus avec les nappes phréatiques (sauf quand on les crève accidentellement...). Par ailleurs, on sait bien que l'eau ainsi prélevée n'est pas restituée avec la même pureté, quand elle n'est pas franchement polluée. On nous a fait le coup de la dioxine une fois. Attendrons-nous les bras croisés qu'on nous le refasse une seconde, cette fois pour l'eau ? Gaspillage d'énergie aussi, puisque ces canons ne marchent pas tout seuls, et donc gaspillage financier qui devrait faire descendre les contribuables dans la rue, puisque c'est leurs impôts qui partent en fumée ! Combien de millions d'euros de neige soi-disant « de culture » ont-ils ainsi été recouverts en décembre dernier par un généreux enneigement naturel ? Et gaspillage paysager encore, des bassins bétonnés à ces perches qu'il ne reste plus qu'à transformer en lampadaires... Est-ce là la Savoie de

nos rêves ? N'a-t-on pas subi assez de crimes environnementaux pour en laisser commettre d'autres ? Savez-vous que la Savoie est le pays de montagne le plus abîmé de la planète ?

La Savoie est aujourd'hui un territoire en état de délinquance environnementale, sans parler des autres : la corruption, l'argent sale, la drogue, la spéculation, qui ravagent la Tarentaise et la défigurent. Ce pays qui est le nôtre et que nous aimons, le laisserons-nous massacrer sans retour ?

© *Pierre Chapoutot 2005*